



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Le Carnaval de Finette

Ma petite amie Finette Reytodis m'avait déclaré péremptoirement, il y a deux mois au moins :

— Tu sais, mon chéri, cette année je veux faire le carnaval.

— Naturellement.

— Oui, mais pas comme les autres années, en homme.

— Ce n'est pas la peine de rire comme un idiot. Je sais ce que je veux dire.

— Allons donc !

— Parbleu ! tu ne comprends jamais rien !

— Cette fois-ci, j'essayerai.

— Je veux faire le carnaval comme si j'étais un homme, quoi, un homme véritable. Me conduire comme un homme, m'habiller en homme. D'abord, ce sera une fameuse occasion de te montrer qu'une femme pourrait, en tout temps, valoir un homme. Saisis-tu ?

— J'essaye, répondis-je en avançant la main.

— Imbécile ! dit ma petite amie, sans bienveillance.

Et nous en restâmes là ce soir.

Mais Finette n'avait pas renoncé à son idée et le matin du Mardi-Gras elle se mit à tout préparer pour le soir.

Elle avait emprunté à son frère un petit complet gris qui lui allait parfaitement, trop parfaitement même, car il révélait indiscrètement combien mon amie a la santé florissante.

— Il y a bien des hommes gras, dit-elle, plutôt flattée du reste.

Puis elle se coiffa d'une casquette d'où ses beaux cheveux s'échappaient malgré tout.

— On va voir que tu es une femme, il faudrait les couper.

— Tu m'as mal regardée.

— Au contraire.

— Attends, dit-elle.

Et les ayant tordus, elle en fit un affreux chignon qui dégarnit complètement sa nuque charmante de l'aurole dorée qui, d'habitude, l'encadre à ravir.

— C'est dommage, avoua-t-elle.

— Dis, mon petit, faut enlever tes bagues.

— Les hommes en portent bien.

— Point de celles qui illuminent tes doigts.

Avec un sourire, elle enleva ses bagues.

Cependant j'avais, moi aussi, revêtu un complet veston.

Nous étions comme deux frères : un grand et un petit.

Nous chaussâmes deux faux nez.

— T'es laid, dit-elle.

— Et toi ?

— Oh ! moi, ça n'est pas la même chose.

Nous allâmes en ville. Les masques déjà encombraient les rues. On nous bousculait.

— Tas de muffles, laissa échapper Finette.

— Non, mais, répondit l'un des écraseurs, tu te prends pour une femme, galopin.

Au bout d'une heure de laminage dans la foule, ma pauvre Finette se décida à entrer dans un cabaret. Elle manque habituellement de patience, ma Finette, mais comme elle est jolie, on s'empresse toujours à la servir rapidement. Ce soir elle eut beau frapper à coups re-

CARNAVAL



Fernand HALLEUX : Je t'vas intriguer... Je t'reconnais... Toi,

t'es le soufflage unicervel... Et toi l'Exposition de Liège... Ah !...

doublés sur la table de marbre, les garçons affairés l'ignorèrent complètement. Le gérant, en entendant le tapage qu'elle faisait, vint même la menacer de la « fiche » à la porte.

— Sale type! lui cria-t-elle.

Et elle m'entraîna au dehors, non sans me reprocher vivement de ne pas la défendre contre cet « infect individu ».

— Mais, puisque tu es un garçon, défends-toi toi-même.

— Si c'est pour faire de l'esprit, il n'est pas de fameuse qualité.

Je m'abstins de répondre et nous fûmes au bal.

Au bout d'un quart d'heure, Finette s'enrouait mortellement.

— Veux-tu un conseil, un bon? lui insinuai-je. Va faire la cour à une petite femme.

— Si c'est pour te payer ma tête!

— Pas du tout, c'est très sérieux.

— Pourquoi pas, mais je t'emmène, tu es mon frère.

Finette aborda une petite bergère, qui paraissait avoir déjà un petit pompon, pas assez gros cependant pour l'empêcher d'être pratique. Elle voulut d'abord du champagne de grande marque, puis un souper fin, puis un « petit cadeau » préalable.

Finette, qui voulait être aimée pour elle-même, devenait de moins en moins pressante. Il fallait cependant s'exécuter.

— Passe-moi ton porte-monnaie, dit-elle.

— Ah! non, mon petit, tu as sur toi tes économies, moi je ne suis que ton frère, et pour le tapage, je ne marche plus.

— Pingre!

Elle voulut avoir le dernier mot avec la bergère, mais celle-ci déclara péremptoirement:

— Dis donc, espèce de purée, tu ne t'imagines pas que j'ai perdu mon temps pour contempler ta hure de jeune apache. Ta galette, ou je fais du pétard...

Finette lui offrit cent sous et m'entraîna rapidement, car l'autre s'était mise à l'agonir de sottises.

Nous rentrâmes.

Finette, cependant, ne parvenait pas à oublier sa déconvenue et elle boudait.

— Les hommes me dégoûtent, dit-elle enfin.

— Et les femmes?

— Encore plus.

— Moi pas.

Et je la pris dans mes bras.

— Vois-tu, dit-elle, ce serait tout de même gentil d'être un homme, seulement il faudrait que l'on voie quand même qu'on est une femme.

— Parbleu!

Elme Gringoire.

TETE DE TURC



LE NOUVEAU CIRCONSCRIPTIONNAIRE

M. le général Léman.

Sans que vous vous en soyiez douté, vous possédez depuis quelques jours, à Liège, le nouveau circonscriptionnaire, le général Léman.

Le général est descendu provisoirement au Grand Hôtel, où il ne perd pas un instant. Il a décidé, en effet, de mettre le holà! au relâchement qui s'était insensiblement accru dans la tenue militaire de la garnison de Liège.

Nul n'était mieux préparé à cette importante besogne que le général Léman. Il a, en effet, longtemps commandé l'Ecole militaire et, par conséquent, fait l'éducation de nombreuses générations de futurs officiers.

Dès son arrivée à Liège, le nouveau circonscriptionnaire a donc établi son observatoire et, avec de bonnes jumelles de campagne, il s'est mis à inspecter la place Saint-Lambert.

Il a immédiatement pu faire les constatations les plus navrantes.

C'est ainsi qu'il aperçut un beau matin — il n'était pas 9 heures — que tel officier « ne portait pas de gants ».

Une autre fois, il s'est trouvé profondément scandalisé parce qu'un lieutenant, en plein jour, traversait la place « d'une allure nonchalante ».

Puis dans la tenue manquait généralement un je ne sais quoi, que le général se propose de pré-

ciser dans une bonne série d'ordres du jour lapidaires.

L'un d'entre eux a, du reste, déjà paru. Il enjoint à Messieurs les officiers de veiller à ce qu'il ne les rencontre plus « avec des galons dont la couleur ne se distingue plus du reste du képi ».

Mais ne croyez pas que le général Léman se soit contenté d'inspecter ainsi de haut. Il est également descendu dans la rue et sa première rencontre a été celle d'un étudiant militaire.

Celui-ci passait souriant et les mains dans les poches, lorsque le grand chef l'arrêta.

— Eh bien! soldat, c'est ainsi que vous saluez un général?

— Pardon, Monsieur le général, je ne vous avais pas reconnu.

— Alors, on ne vous a pas appris à reconnaître un chef, à faire front et à saluer?

— Oh non! moi je suis dans les pioupious depuis quelques jours seulement.

— Qui êtes-vous, vous?

— Un étudiant militaire, Monsieur le général.

— On dit « mon général ».

— Oui, Monsieur mon général.

— Enfin, quel genre d'études faites-vous?

— Je suis aux Ecoles spéciales.

— Ah! bon, très bien! Etes-vous fort en X?

— J'ai passé mon premier examen avec distinction.

— Parfait, parfait, parfait...

Et l'excellent général, se souvenant que pendant des ans il avait, lui aussi, enseigné à faire des X, se mit à causer avec l'étudiant militaire, n'apercevant même plus les autres militaires qui passaient et le saluaient respectueusement.

Le Tapin.

LES COMPAGNONS DU GEL

Minuit. Dans l'encoignure d'une porte, en face d'un hôtel dont les fenêtres sont brillamment éclairées, deux hommes paraissant appartenir au demi-monde de la pègre, causent à mi-voix.

Belœil (rêveur, regardant la maison éclairée). — S'il y en a un qui sort, je le surine... parce qu'ils sont tous riches, dans cet immeuble! riches à notre détriment!

Larabe (abîmé). — Tous!... quel mot!

Belœil. — La patrouille grise passe à minuit quarante, si j'en crois un calcul de probabilités qui est mon secret.

Larabe. — Nous n'avons pas l'air extérieur d'habiter les environs.

Belœil. — On peut s'être perdus, après un banquet, quoi!

Larabe. — Je n'aime pas qu'on me retrouve. Il y a le casier, Belœil.

Belœil. — C'est judicieux. Mais alors, si nous devons fuir la justice répressive, notre coup de ce soir est un coup raté.

Larabe. — Le coup rate aujourd'hui, le coup rate demain, le coup ne rate pas toujours! L'avenir est à ceux qui savent attendre.

Belœil. — L'avenir n'appartient qu'à Dieu!

Larabe. — N'en parlons pas.

Belœil. — Demain, ce sera donc encore la dèche. Nous ne pouvons cependant pas travailler, nous!

Larabe. — Je le fis. Fus-je honnête, fus-je bête il y a dix ans! Je sculptais des crosses, ce qui me rapportait 3 fr. 50 par semaine. De quoi payer mes cigares. Un jour l'ouvrage manqua. J'étais seul au monde avec un chardonneret, un amour d'oiseau, qui tomba d'inanition. Je voulus mourir, je me flanquai à l'eau, on me repêcha, on me donna 1 fr. 35 et de bons conseils. Alors je rentrai chez moi. Il faisait nuit. Je songeai, je songeai, assis dans un coin sur le plancher, mon seul lit. Une chandelle éclairait ma détresse. Je vis sortir d'un trou un rat malade, décharné, criant de faim, il se traîna vers la porte et s'en fut, dégoûté, vers une chambre plus hospitalière...

Belœil. — Voilà deux gentilshommes qui sortent de l'hôtel, y es-tu?

Larabe. — Pas maintenant, pas maintenant, Belœil; je n'ai pas l'état d'âme voulu pour descendre quelqu'un.

Belœil. — Tu as tort d'évoquer les choses d'autrefois.

Larabe. — As-tu reniflé cette odeur de havane? Ah! bourgeois, bourgeois!

Belœil. — Et dire qu'un jour peut-être! nous serons comme ça! et qu'il y aura dans l'encoignure d'une porte deux pauvres diables à nous attendre, à renifler les senteurs de nos havanes et à pleurer peut-être un peu l'époque où ils sculptaient des crosses pour gagner leur pain, celui d'un chardonneret et celui d'un rat!...

La vie, c'est l'éternel recommencement.

Melek.

PETIT SANS-FIL



A M. ARMAND FLECHET

Rapporteur de la loi scolaire au Sénat.

Comment la prenez-vous, Monsieur le Sénateur, cette bonne plaisanterie jouée — pour une fois — par vos collègues aux cléricaux de la Commission qui avait à nommer un rapporteur sur le récent projet de loi scolaire voté par la Chambre?

Déjà votre illustre concitoyen, M. Descamps-David, beaucoup plus connu sous le nom de « Baron dirigeable » et qui fit tant pour les arts et les sciences, se croyait élu rapporteur, lorsqu'on lui fit observer qu'il n'en était rien, que le bénéfice de l'âge vous donnait la préférence.

Gageons que vous fûtes tout de même un peu surpris. Vous voyez que l'âge a parfois du bon, surtout si l'on songe que votre verte vieillesse s'en soucie bien peu, quoique vous puissiez dire.

Et maintenant qu'allez-vous faire?

Vous n'avez rien voulu en dire à ceux qui vous ont interviewé, mais depuis lors vous avez eu le temps de réfléchir.

Vous allez donc tenir, au Sénat, le rôle de M. Woeste à la Chambre. Laissez-moi d'abord féliciter vos collègues d'avoir devant eux une physionomie beaucoup moins rébarbative que celle de l'Eminence grise. D'autre part, je ne doute pas un seul instant que vous remplirez vos fonctions avec beaucoup plus de gaieté que l'homme des saucissons d'Alost. Quant à la perte faite par le Sénat des lumières du « Baron dirigeable », on s'en consolera vite, on en est déjà consolé.

Mais vous, vraiment, qu'allez-vous nous offrir?

Vous avez déclaré déjà que votre intention n'était nullement de vous hâter et que vous vous en voudriez de rompre avec les traditions instaurées par vos collègues cléricaux, qui ont toujours grandement le temps.

Faire du sabotage vous répugne, cependant, mais vous ne vous laisserez pas « bousculer ».

Parbleu! n'avez-vous pas été, jadis, « des barbes les plus galonnées » de la garde civique de Verviers? Vous devez, dès lors, savoir comment on organise la résistance. Qui aurait jamais cru que votre connaissance approfondie de l'école de peloton vous viendrait un jour si bien à point?

Et puis, vous avez l'esprit généralement gai. C'est là-dessus, surtout, que nous comptons.

Evidemment, au Sénat, on se croit obligé à une certaine tenue, mais je pourrais vous citer toute une tapée de Pères Conscrits qui ne détestent pas rire un brin. Vous leur ferez plaisir. A la nation aussi, j'entends à celle qu'une éducation congréganiste n'a pas fermentée à jamais.

Faites donc qu'on ne puisse pas dire que le Sénat est une institution superfétatoire, mais, au contraire, le dernier refuge de la gaieté parlementaire.

Et vous aurez bien mérité de votre patelin verviétois.

Georges Curtius.



FAUSSES NOUVELLES

Le supérieur de la Compagnie de Jésus à Liège, vient d'assigner M. Digneffe en paiement de 100,000 francs de dommages et intérêts pour avoir dit à M. Leblanc: « Vous devriez vous faire nommer professeur de morale chez les Jésuites. »

M. Nicolas Goblet, après avoir pris l'avis de M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, a accepté la proposition que lui a faite M. Charles Desoer de lui céder la présidence du Comité d'initiative de la prochaine exposition de Liège. L'affaire va, dès lors, marcher rondement.

Un groupe de députés catholiques, M. Woeste en tête, ont l'intention de demander que l'on accorde, l'an prochain, le prix Nobel à M. Bri-faut, pour son œuvre si remarquable sur « Les recherches souterraines de la Vérité ».

Un nouveau projet de transformation du boulevard de la Sauvenière vient d'être envoyé à M. Paul Jaspar, l'apôtre transformiste. Il s'agira de clôturer le dit boulevard à chaque extrémité, de le couvrir et d'en faire une serre chaude. Ce serait la plus belle salle de la ville.

Un groupe de Liégeois qui ont entendu le grand explorateur arctique Amundsen, voudraient qu'on leur présentât maintenant un orateur tropical. Parler tout le temps du pôle, disent-ils, c'est à vous donner le frisson. Nous voudrions un peu nous réchauffer. M. Greiner, président de la Société d'études coloniales, va faire droit à cette juste réclamation en demandant à M. Renkin, ministre du Congo, de venir nous parler de la chaude sympathie qui, sous les tropiques, unit les missionnaires et les fonctionnaires belges.

La garde civique fond, paraît-il, comme un sucre d'orge au soleil par suite de la consommation d'hommes que fait l'armée sous le régime du service général. Il n'y restera bientôt plus que les « truqueurs » et les « infirmes ». M. de Broqueville, le ministre universel, va incessamment déposer sur le bureau de la Chambre un ingénieux projet de loi. Les « truqueurs » seront versés dans les bureaux des finances gouvernementales, les infirmes aux chemins de fer et les « grosses légumes » désormais en disponibilité, dans les musées royaux. Est-il nécessaire d'ajouter que toutes ces mutations se feront sans indemnité?

Pour la 397e fois, nous annonçons de la source la plus sûre qu'on va proposer au conseil communal la construction d'un Théâtre wallon.

Peuket.



LES ODEURS DU MONDE.

L'écrivain Rudyard Kipling ayant parlé, récemment, des odeurs caractéristiques qui, dans le monde, évoquent et rappellent un point déterminé, ville ou contrée, un rédacteur de la Pall Mall Gazette est allé trouver sir Ernest Shackleton, le fameux explorateur, et lui a demandé quelques renseignements sur les odeurs du monde.

Voici, d'après le grand voyageur qui est passé à peu près partout, comment un aveugle pourrait reconnaître tel pays ou telle cité traversés:

— Dans le détroit de Malacca règne une senteur chaude et fruitée; à Ceylan, on sent partout la noix de bétel.

» La Chine a comme un relent du passé vétuste et rongé par les mites; cela doit tenir au manque de désinfectants.

» La côte ouest d'Afrique subodore la végétation pourrie; à Aden, c'est le cuir surchauffé qui se distille; en Arabie, c'est le beurre rance; en Hongrie et en Roumanie, ce sont les exhalaisons d'écuries et d'étables. Le Japon est imprégné d'un goût âcre d'épices.

» A Berlin, on a l'impression que si cette ville possédait des odeurs, elles seraient dénombrées, classifiées et mises sous la haute surveillance de la police.

» L'île Maurice est le lieu idéal, puisqu'elle répand une senteur de roses.

» San Francisco sent le fruit; Orégon (Etats-Unis) et une partie de l'Angleterre sentent le pin résineux et Saint-Pétersbourg le bois brûlé.

» Quant à Paris, il a un parfum d'« insouciance », déclare, pour finir, sir Ernest Shackleton.

Ceci n'est que le parfum de l'esprit de Paris, car le parfum réel est celui du crottin mêlé à l'odeur de l'essence brûlée, depuis que l'automobile a envahi la grande ville.

Quant à l'odeur de Liège, elle ne diffère pas beaucoup de celle de Paris, avec en plus énormément de « jemenfoutisme ».

LE CORPS ET L'HABIT.

Un concours est ouvert, à Paris, qui propose l'exécution d'une statue devant exprimer « la forme féminine idéale s'adaptant le mieux au costume moderne ».

Des académiciens ont accepté de faire partie du jury.

Jusqu'à présent, on s'était plutôt préoccupé d'adapter les vêtements au corps de la femme, car pour le costume masculin!... Mais voici que l'on va procéder à rebours. Il est vrai que le corset avait un peu ouvert les voies à la façon nouvelle.

Mais que des artistes se prêtent à cette hérésie, c'est tout à fait nouveau.

LA VIGNE GLORIFIÉE.

Il vient de se former, sous la présidence d'honneur de Mistral, un Comité qui a formé le projet d'ériger un monument à la gloire de la vigne française renaissante.

On veut commémorer l'heureuse issue de la crise vinicole qui éprouva le Midi il y a quelques années.

La vigne elle-même se suffit à chanter sa gloire, mais ce qu'il y a de piquant dans l'affaire, c'est que jamais on n'a tant bu de bière que depuis lors au pays de *Mireille*, dans la Gironde, l'Aude et l'Hérault.

Alors ?

L'AFFAIRE DES VIADUCS.

On veut nous faire croire que les viaducs de M. Dallemagne vont être élargis. C'est, du moins, ce qui ressort d'une réponse du ministre au dévoué député catholique de Liège. Pour ce qui est de celui de la rue Henri Maus, « on est d'accord depuis le 15 avril 1913 ». Pour celui du Laveu, on le sera au cours de cette année.

Allons, allons, il y a de l'espoir, mais, entre nous, si on devait vraiment exécuter les travaux, à quoi M. Dallemagne va-t-il pouvoir consacrer tout son temps ?

L'ALLÉE DE COLONSTER.

On se souvient de la victorieuse campagne de presse menée contre l'acte de vandalisme médité par le bourgmestre de Tilff, lequel voulait aliéner trois superbes allées voisines du château de Colonster.

Or, on vient d'abattre la moitié des arbres de l'une de ces allées, celle qui va de la halte du chemin de fer au château.

Qui est responsable de cet acte contre nature, c'est le cas de le dire ? Est-ce une vengeance ? De qui ?

En tout cas, il ne fait nullement honneur à ceux, quels qu'ils soient, qui en sont les auteurs.

Mais n'y a-t-il pas un comité quasiment officiel pour la protection des sites ? De quoi se soucie-t-il ?

On nous affirme, d'autre part, que des démarches ont été faites auprès du Gouverneur de la province pour lui persuader d'infirmar la décision du Conseil désireuse, elle, de sauvegarder le patrimoine de la commune.

Pauvre Tilff !

OÙ DONNER LES PROCHAINES RÉGATES ?

M. Leblanc, qui s'est si largement dépensé, comme on sait, à l'une des dernières séances du conseil communal, a déclaré que ses amis et lui ne voteraient pas le subsidé demandé par le Royal Sport Nautique, si on ne s'engageait pas à donner des régates une année a Fragnée et une année au quai de la Batte.

Cela nous a paru juste au premier abord, mais il est arrivé, depuis lors, à l'Hôtel de Ville, de nombreuses protestations. Une réunion de délégués de quartiers a même eu lieu, sur l'initiative de *Liège-Attractions*.

L'un des délégués, celui du Centre, a formellement demandé qu'on n'écarte pas systématiquement les joutes nautiques de cette intéressante partie de la ville. Il offrait comme champ d'eau les bassins de la fontaine de la Vierge, de Del Cour.

Immédiatement, l'envoyé de l'Ouest a proposé d'attendre une prochaine inondation de

son quartier. Avec un petit barrage place Saint-Séverin, on aurait quelque chose de très bien.

Un farceur d'Outre-Meuse a bien affirmé que si « les ci di d'jus-d'la voli vni retchi so l'pèce di Bavire », ça ferait « on fameux potais ».

Mais nous croyons savoir qu'on préférera, probablement, organiser les régates, cette année, sur les biez de l'Ourthe aux Venues. Cela attirera en même temps sur eux l'attention du Gouvernement, qui doit les transformer depuis toujours.

LAPSUS !

Il est permis à tout le monde de faire un lapsus. C'est ainsi qu'à la Chambre, l'autre jour, M. Vandervelde s'excusait d'avoir commencé ainsi : « L'honorable M. Brifaut... »

Il est, cependant, des lapsus qu'il ne faut pas prendre l'habitude de faire, si l'on peut ainsi parler. Ainsi certains orateurs wallons s'obstinent à parler de langue française et de langue flamande, même de nos deux langues nationales.

Le français est une langue, le néerlandais également, le flamand n'est qu'un idiome, un patois, comme du reste le wallon.

LA Crème de la Madeleine blanchit, adoucit la peau et lui procure un velouté incomparable. Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine.

SUR LES CHEMINS DE FER BELGES.

L'autre matin, l'un de nos amis, qui devait se rendre à Tongres, arrivait à la gare du Palais à 8 h. 42, qui est l'heure exacte du départ du train. On le presse, on le bouscule, on le pousse jusque dans un compartiment. Et le train part.

— Ce n'est pas possible, dit-il, un train qui part à l'heure !

Alors un autre voyageur lui dit avec commiseration :

— Mais non, Monsieur, vous êtes dans le train précédent, celui qui a quitté les Guillemins à 7 h. 50 et attend ici depuis trois quarts d'heure que la voie soit libre.

Ceci rappelle l'histoire très authentique du voyageur qui, en Russie, à sa stupéfaction, trouve à la gare un train près de partir.

— Comment, dit-il, il n'est en retard que de cinq heures ?

— Mais non, lui dit le chef de station, c'est celui d'hier !

A Tongres, les employés sont charmants pour les voyageurs : ils les préviennent aimablement qu'il vaut beaucoup mieux prendre le vicinal que le chemin de fer.

— C'est beaucoup plus long, disent-ils, mais avec lui on arrive.

HADELIN LANCE, à qui nous devons de si jolies pensées sur la mode et le vêtement masculin, met en pratique sa philosophie souriante. « Qui habille bien doit être bien logé », a-t-il sans doute pensé. Car en mai il sera somptueusement installé, boulevard d'Avroy, dans l'ancienne maison du notaire Detienne, entre la rue du Pont d'Avroy et la rue Hazinelle.

L'ALMA MATER.

La scène se passe dans la cour de l'hôpital de Bavière. Elle met en scène un prof de l'Université, un de ces grands-ducaux envahissants, et ses élèves.

mel, dépositaire de l'Esprit Devin, pour notre confrère. C'est qu'on ignore généralement que Charles de la Boverie est l'auteur d'un remarquable ouvrage, du reste inédit et qui le restera, mais qui n'en est pas moins ainsi intitulé : « *On n'a jamais tiré la vérité du puits le Paradis terrestre, réflexions coupées en quatre à l'usage des gens du monde et d'ailleurs*, par un philosophe sans le savoir ».

Sintémel remua énergiquement la sonnette d'alarme qui prévient habituellement le propriétaire de « Maniak-House » d'une invasion étrangère, et, sans que lui en imposât l'écriteau où il lut : « Ne me dérangez qu'à bon escient », il attendit.

Un nègre à demi blanchi en damier vint lui ouvrir, prit le visiteur par le pied et le bascula sur la dalle froide du corridor. Ayant prêté l'oreille au bruit que fit la tête de Sintémel sur le carreau, il lui parut que la tête était suffisamment solide, car il introduisit immédiatement l'homme dans la cave.

Charles de la Boverie s'y trouvait en train de déguster une liqueur distillée du poireau.

— Inutile de me raser avec ton histoire, dit-il. Je sais pourquoi tu viens me trouver. Je pourrais simplement te répondre que la Vérité est que tu m'embêtes, mais tu pourrais émettre des

Le cours médiocre, d'ailleurs, du prof, lequel se distingue surtout par une tête à barbe assyrienne qui fait, depuis des années, le plus bel ornement de la vitrine d'un photographe en vogue, ce cours est déserté par les étudiants, qui, avec raison, aiment de mieux employer leur temps. Mais comme on « prend les présences », ils s'amènent un peu avant l'ouverture, se font inscrire puis... filent à l'anglaise.

Mais un beau jour, une demi-douzaine de ces jeunes gens bien avisés, ayant mal calculé leur temps, se trouvent bec à bec avec leur professeur, qui entrain au moment où ils se défilent. Lors, le prof, d'un air qu'il s'efforçait de rendre narquois, leur dit, avec cet accent indéfinissable et indiscutable qui caractérise le Luxembourgeois pur sang :

« Alors, mon cours, ça est comme les enterrements : on dépose sa carte et on s'en va ! »

Et il paraît qu'en faisant cette comparaison il avait vraiment une figure d'enterrement.

TATÈNE tient à déclarer qu'un fin souper de Carnaval du Restaurant de l'Europe est l'une de ces joies qu'il faut connaître et rééditer. Aussi sera-t-elle de nouveau chez l'aimable Henri Henrard ce dimanche.

LA MORT DE L'EXPOSITION.

A noter une scène caractéristique, dans la revue du Pavillon. Un sacristain vient, à l'ancienne mode, annoncer, un drap noir sur le bras, la mort de l'Exposition liégeoise de 1920.

Ista aurait pu faire suivre le crieur par ceux qui ont contribué à l'égorger, la World's Fair, et parmi eux il y aurait quelques Liégeois notoires.

Feu Tchatchché.

LA BIBLE CLARIFIÉE
PETITE SCÈNE DU PARADIS

...Et lorsque Adam et Eve eurent goûté les fruits de l'Arbre de la Science, honteux et confus, ils se cachèrent tout au fond d'un bosquet. Mais le propriétaire du Paradis terrestre mit ses légions d'anges en campagne.

Ceux-ci eurent bientôt fait de découvrir nos deux maraudeurs. Appréhendés au collet, ils furent traînés devant le Tribunal Suprême.

L'Eternel les considéra un instant en silence, puis s'adressant d'une voix sévère à Eve :

« Femme, puisque tu as transgressé mes ordres, je te condamne jusqu'à la continuation

des siècles à être assujettie à l'homme, tu seras son esclave jusqu'au jour où le Féminisme t'émancipera ; alors l'homme prendra ta place. »

Ensuite il prit : la langue d'un serpent, les griffes d'une panthère, le derrière d'un éléphant et enveloppa le tout dans la peau d'un chameau.

Puis s'adressant à Adam : « Homme, voilà la « belle-mère », je te condamne à la subir jusqu'au jour où tu rencontreras un gendre qui trouvera que la « belle-mère » n'a pas usurpé les deux plus beaux mots de la langue française. Maintenant allez, et soyez maudits. Le Paradis vous est fermé à jamais. Il les poussa dehors, referma la porte à double tour et mit la clef dans sa poche. Puis il appela St-Michel et lui dit : « Tu monteras la garde éternellement, et tu ne laisseras entrer personne. »

Un de ses chérubins favoris, qui avait contemplé la scène d'un air narquois, et qui de plus avait son franc parler, s'approcha de l'Eternel et lui dit : « Seigneur, pourquoi ne places-tu pas plutôt un « garde-civique » à la porte de l'Eden, ce serait bien plus décoratif ! »

« Mon fils, répondit gravement l'Eternel, si je faisais cela, Eve serait capable de croquer une seconde fois la pomme »...

L. Mule.



Les Grandes Marionnettes.

Au Pavillon.

LE BÉNÉFICE DE FIFINE

C'est le jeudi 5 mars qu'aura lieu le bénéfice de notre Fifi Vidal. L'habitude est, évidemment, lorsqu'on annonce un bénéfice, de l'entourer d'un petit morceau à grand orchestre. Nous n'en ferons rien, car ce serait douter de la célébrité liégeoise de celle que nous nous plaisons à nommer la Première des Wallonnes. Disons simplement qu'on la pourra applaudir dans les nouvelles scènes d'Ista dans la revue du Pavillon et que l'aimable directeur Brenu a commandé une voiture de déménagement pour que sa joyeuse pensionnaire puisse emporter, le soir même, les cadeaux coutumiers et les fleurs en tas sous lesquels on va essayer d'écraser sa forte santé.

LE REPERTOIRE DRAMATIQUE WALLON

Dans la tribune libre que nous avons ouverte sur « Le répertoire dramatique wallon », un de nos correspondants avait fait allusion « à une pièce en 4 actes, primée par le Gouvernement, dont l'auteur est, paraît-il, rentier ».

M. Alphonse Tilkin a cru se reconnaître en cette vague description et nous envoie une longue lettre qui n'apporte rien d'intéressant au débat. Il se contente de dire qu'il écrira *peut-être* un jour, lui aussi, un article sur la question, mais qu'il le signera. S'il veut bien nous le confier, nous l'accueillerons avec joie. D'ici là, que M. Tilkin souffre que nous lui donnions simplement acte de sa missive.

D'autres lettres nous sont parvenues, où chacun se contente de parler « pro domo ». Que l'on nous excuse de ne pas les publier. Elles rapetisseraient le débat.

Nous voudrions montrer, pour notre part, que, faute d'un vrai Théâtre wallon, un théâtre qui ne partagerait pas avec la gymnastique, faute des subsides nécessaires, il est impossible à un directeur de faire de la bonne besogne. Ah ! si dans la défense de notre pittoresque patois, nous avions le zèle des Flamands !

Marcie àx oûs.

MAISONS RECOMMANDÉES

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.
- Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine

L'ESPRIT DEVIN

ou

LA TABLE DE NUIT TOURNANTE

Grand roman spirite et antipoliciér

par NATOLE et TCHÉDORE PATCHÉLEWE.

Sintémel, guidé par l'Esprit, veut réformer le Monde et savoir la Vérité. Grâce à la table de nuit tournante, il a évoqué diverses personnalités, mais nulle ne peut ou ne veut lui répondre. Il se décide à prendre le chemin de Sur-le-Mont, à Tilff, où gîte en saison estivale Charles de la Boverie.

XIII (Suite.)

— Ah ! dit Sintémel, encore un effort et j'y suis.

Il remonta donc le versant droit du ruisseau de Colonstère et, guidé par son instinct, il arrivait un quart d'heure après chez ce journaliste si distingué, encore que grisonnant, qui a cru devoir pendre ce pseudonyme de la Boverie, bien qu'il n'ait jamais rien eu de commun avec elle qu'un passage provisoire par cette île liégeoise.

Certes, le lecteur se demande avec ahurissement pourquoi cette confiance ultime de Sinté-

cru trop longtemps, engloutie dans les flots de la mer Rouge. Cette voie, cette vieille voie, se trouve cependant au livre d'adresses, mais encore fallait-il le savoir, et aussi dans quelle localité le sort l'a située depuis qu'elle est sortie de Palestine. Or, Homme de peu de ressources, je sais, moi, où elle est et où est l'Esprit supérieur qui t'apprendra enfin où est la Vérité fuyante et comment régénérer le monde. Va-t-en droit devant toi, et demande où est Kinkempois. A Kinkempois, interroge où est la *Vieille Voie*, et dans la *Vieille-Voie* où habite le maître, le vrai, le subtil, l'omniscient, le suave, celui que le vulgaire se contente de nommer Jean Airbone, que les Esprits appellent familièrement Flup, et que ceux qui, eux, savent, se gardent bien de nommer. Va...

Nourri dès l'âge le plus tendre des phosphates les plus riches, il a su acquérir une cérébralité de surhomme. Ses études approfondies sur les gaz spirituels lui ont donné un flair incomparable. Ses travaux sur la matière lui ont fait découvrir la clef des choses. Va, Sintémel, va tout droit et tourne quand il faut, c'est là...

(La fin au prochain numéro.)

Natole Patchéléwe.

TATENE

A dater de ce jour, les magasins de PIANOS, HARMONIUMS et INSTRUMENTS de MUSIQUE de la Maison

G. DE COCK

Ci-devant 68, rue Maghin, sont transférés au n° 69, même rue, arrêt terminus du tram n° 3, gare de Liège-Vivegnis.

Maison de confiance - Accord et transports - Voir étalages Sans concurrence

UNION DES COIFFEURS

de Liège et environs

Bureau de placement gratuit pour ouvriers, demi-ouvriers et apprentis coiffeurs. S'adresser ou se présenter chez M. René Deglain, rue St-Gilles, 190, Liège.

RIEN NE VAUT contre les vraies pilules périodiques uniquement vendues depuis 20 ans, avec grand succès, par leur créateur, ED. VANDERBEYEN. Brevetés. Réussissent là où tout échoue; leur action sûre et sans danger délie les limitations sans effet 6 fr. Lettre renvoyée avec envoi discret partout. Pharmacie Vand'ergeten, actuellement rue Grisy, 14, Liège.

RETARDS

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations 13, Rue Jonruelle, LIEGE

TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. - Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. - Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. - Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. - Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN 1, RUE FERDINAND HENAU (Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Le Magasin de Musique et Instruments

AU DIAPASON

ci-devant rue du Pont d'Ile est transféré à la

M^{son} A. FRANZEN-CORNET

Rue de Bex, 10, Liège (Côté Place Saint-Lambert)

MAISON

A. NOLS-SCHEEREN

28, RUE SOUVERAIN-PONT

(Près de la Place St-Lambert)

LIEGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doublures. - Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES - 1^{re} COMMUNION Un premier coupeur est attaché à la maison. - Les magasins sont ouverts le dimanche.

Spécialités de Broderies Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Rusin, curieuse méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards. Brevet 488. La boîte 6 francs. Envoi discret par mandat contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie du Progrès, Soc. de VANDERBEYEN, 80, r. Entre-Sour-Ponts, LIEGE

Les Machines à coudre BRACK sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes. Maison principale: B⁴ de la SAUVENIÈRE, 20, LIEGE. Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis - LIEGE -

→ AMEUBLEMENT → Grand choix de Meubles modernes et de tous styles. Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

Fabrique de couverts et d'orfèvrerie en métal extra blanc, argent première qualité et argent massif.

ER. FERAUD

71, Boulev. des Batignolles, Paris Réargenterie et remise à neuf des vieux couverts et toutes pièces d'orfèvrerie. S'adresser à tous les bijoutiers.

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège Vis-à-vis de la rue de la Casquette - Téléph. 2511

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU

Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignés Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tiff

ALDI

Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces.

ALDI

CREDIT

Téléph. 4533.

5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS.

Téléph 4533.

Fourrures, Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE 5, QUAI DE LONGDOZ (Près du Pont d'AMERGÉUR), LIEGE.

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS

Rue St Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)

Specialite de Meubles pour Villas CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr. RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr. Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE! ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence. RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIEGE Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS

Liège=Palace

Programme du 27 février au 5 mars

M. DAIX phénomène vocal, adieux le 2 mars	Le petit Camille xylophoniste - danseur
SARVELL'S célèbre manipulatrice	The 7 Malmsten cyclistes équilibristes. La meilleure troupe du genre

AU CINEMA

LA DANSEUSE

superbe comédie « Nordisk » en 4 parties

Face au taureau

Grand drame en deux parties

Pourquoi je suis ici ?

fine comédie

Etc.... etc....

Le 6 Mars : Entre les Hommes et les Fauves

Grand roman d'aventures. Grandes chasses, en 5 parties.

CARNAVAL 1914

Après l'immense succès que viennent d'obtenir les BALS du Mardi-Gras, et à la demande générale, la Direction a décidé de donner un

GRAND BAL MASQUE

Dimanche 1^{er} Mars prochain

A 8 heures au Bowling Palais des Glaces

Grand Orchestre

A 11 heures dans la grande salle des Fêtes

(Immédiatement après le spectacle)

ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS

Brillante illumination - - - - Libre parcours

Entrée générale : 1 franc

CINEMA ROYAL REGINA

du 6 au 12 mars

Mais mon amour ne meurt pas!

Grande scène dramatique en 6 parties.

SÉRIE D'OR

Lyda Borelli

EDITION

GLORIA - TURIN